

ÉLODIE

33 ans

 Bouches du Rhône (13)

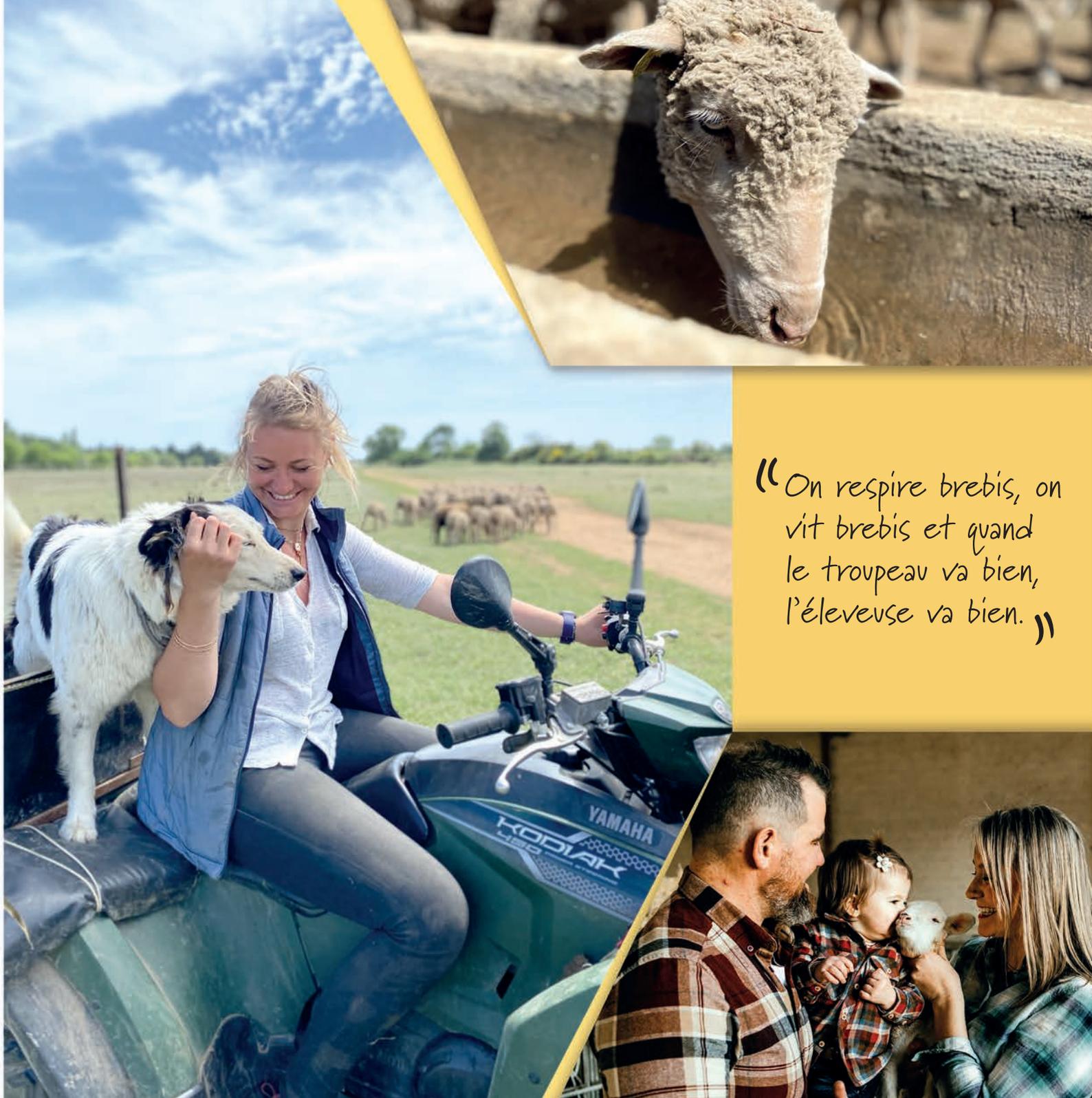


La brebis en héritage

Éleveuse et bergère dans les Alpilles, Elodie est à la tête d'un troupeau de 1300 brebis de la race Mérinos d'Arles. C'est avec passion et dynamisme qu'elle a repris aux côtés de son frère et sa mère l'élevage de brebis transhumant et herbassier pour perpétuer la tradition initiée par son arrière-grand-père. Elle est désormais épaulée par son conjoint Joseph qui s'occupe des cultures et de la récolte du foin de Crau.

En fonction des saisons et de la pousse de l'herbe, son troupeau de brebis se déplace. Au printemps, ses brebis gambadent dans le coussoul de Crau et dans la colline des Alpilles. En été, elles pâturent les pistes de ski de Méribel en Savoie. Fin septembre, elles font leur grand retour en Provence pour la saison des agnelages et pâturent la 4ème coupe de foin de Crau.

Pour Elodie, devenir éleveuse n'était pas une évidence... mais elle ne pouvait pas renier ses racines et son éducation. Instinctivement, elle voulait un métier en relation avec le vivant où on a la chance de pouvoir être en extérieur et d'être son propre patron. Elle apprécie le travail en famille, car c'est une force.



« On respire brebis, on vit brebis et quand le troupeau va bien, l'éleveuse va bien. »



JULIEN

26ans

📍 Haute-Vienne (87)



Un rêve d'enfant

En devenant éleveur de brebis, Julien réalise son rêve d'enfant. Etudiant, Julien avait déjà quelques brebis de race Suffolk. Il apprécie ces brebis car elles sont maternelles et font beaucoup de lait pour nourrir leurs agneaux, ainsi ces derniers ont une bonne croissance.

Depuis quelques mois, Julien vient de reprendre la ferme de Myriam et Pierre. Il connaissait bien le couple qui était des clients de la boulangerie de son père. Il est maintenant, seul, à la tête d'un troupeau de 400 brebis et cultive 72 hectares. Pour l'aider à guider son troupeau, il peut compter sur Ulysse, son jeune chien.

Le truc qui éclate Julien dans son métier, c'est d'être en mouvement, de travailler au grand air et avec des animaux. Il apprécie ce contact avec la nature et le vivant. L'autonomie et la diversité des tâches, des soins que ce métier propose lui plaisent également. Pas de routine, chaque jour est différent.

Julien est aussi tondeur. Chaque printemps, il propose ses services aux autres éleveurs de la région.

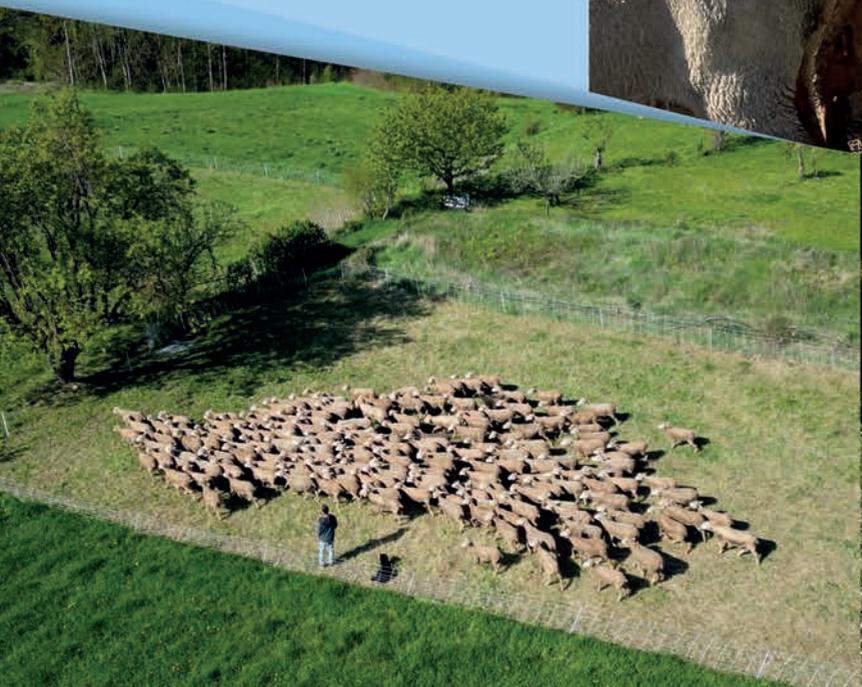


« J'apprécie ce métier car il offre un travail varié en lien avec le vivant. »





« Si on a la motivation et l'envie, on arrive à tout décrocher. »



GAËL

30ans

📍 Alpes de Haute-Provence (04)



Une rencontre, un destin

Lorsque le troupeau de vaches laitières de ses parents transhumait, Gaël a apprivoisé une brebis du troupeau voisin... A la fin de l'été, le berger la lui a offert. Quelques années plus tard, pendant ses études, il remporte les Ovinpiades des Jeunes Bergers. Sa destinée était tracée ! Les brebis, c'était fait pour lui.

Pendant 2 ans, Gaël a été salarié au lycée de Carmejjane. Durant cette période, il a mûri son projet d'installation. Mais il n'est pas parti de zéro puisque la brebis offerte avait fait des petits... Il avait alors un troupeau de 200 têtes. Pour transformer la ferme laitière en ferme ovine, il a évidemment fallu faire des investissements. Il a acheté du matériel pour optimiser le temps de travail et réduire la pénibilité. Et il a aussi transformé un ancien bâtiment en une bergerie de 1 500 m².

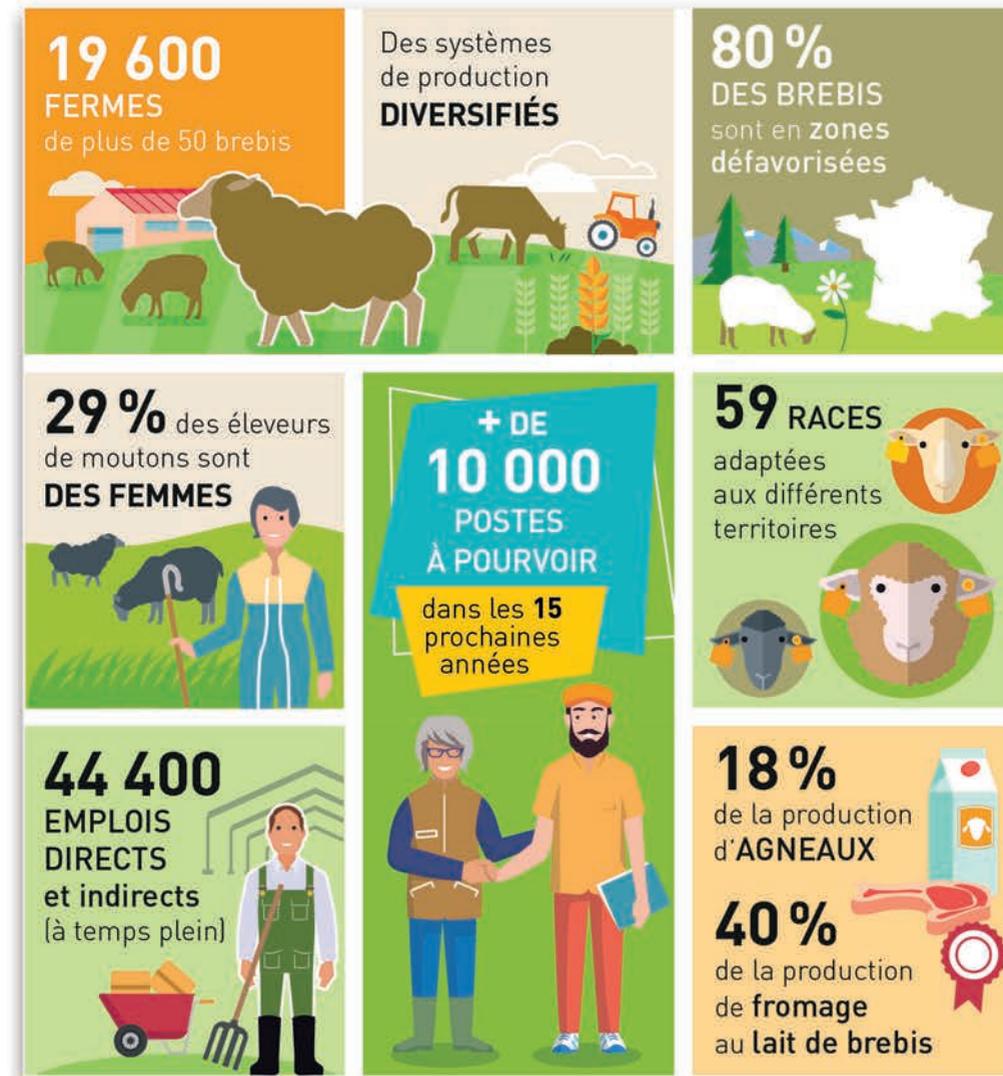
Aujourd'hui, avec sa femme Sandrine, ils élèvent 900 brebis de la race mérinos et mouréous. Ils sont aussi sélectionneurs. 40% des agneaux produits sur la ferme sont destinés à la reproduction. Chaque été, son troupeau transhume. C'est un moment privilégié de les voir au milieu de l'herbe verte en montagne. Là-haut, les brebis et l'éleveur sont biens.

LA FILIÈRE OVINE EN FRANCE



Source : Traitement Institut de l'Élevage d'après SSP, données 2022.
 (1) Sources : Agreste - Recensement agricole 2010 - 2020, traitements Institut de l'Élevage.

DES FEMMES ET DES HOMMES ANCRÉS DANS LE TERRITOIRE



Sources : Traitement Institut de l'Élevage d'après SSP 2022, Agreste Recensement agricole 2020 / Fil Rouge / BDNI 2022.

CLÉMENT

32ans

📍 Aveyron (12)



La brebis, une tradition familiale

Pas de déclic pour Clément mais une évidence ! Il a grandi au contact des brebis. C'est donc tout naturellement qu'il a choisi à son tour de perpétuer la tradition familiale. Afin d'acquérir de l'expérience et des connaissances, Clément a suivi le cursus scolaire classique des filières agricoles : bac technologique STAV, BTS productions animales et licence ovine

Clément s'est installé en 2017. Il travaille avec ses parents et son frère. Ensemble, ils élèvent 30 vaches de race Aubrac et 850 brebis laitières de race Lacaune. De décembre à début juillet, la traite rythme son quotidien : matin et soir. Le lait de ses brebis sert à faire l'inimitable Roquefort AOP.

Sur la ferme, c'est lui qui s'occupe du troupeau de brebis et de produire leur alimentation. 170 hectares sont dédiés aux cultures et 110 hectares pour faire pâturer les brebis. Son challenge : améliorer l'autonomie alimentaire de sa ferme. Aujourd'hui, la ferme est autonome à 85%.

Pour lui, cette organisation du travail est idéale. Travailler en équipe permet d'alléger les contraintes, de pouvoir organiser le temps de travail et s'octroyer des temps de repos.



« Dans le métier d'éleveur, tout a un lien... et c'est bien là, l'intérêt du job. »



NICOLAS

30ans

📍 Savoie (73)



Choisir sa ferme

Fils d'éleveuse, Nicolas a toujours eu la volonté de s'installer sur sa propre ferme pour faire les choses à sa façon, selon ses principes et ses valeurs. Après différentes expériences de salariat, Nicolas commence à chercher une ferme. Travailler dans plusieurs fermes et dans des régions variées lui a permis de définir son modèle d'élevage et de retenir les bonnes idées pour l'organisation du travail.

Après de longs mois de recherche et plusieurs fermes visitées, Nicolas rencontre Pascal. Depuis un certain temps, cet éleveur de vaches laitières en Agriculture Biologique songeait à sa succession. C'est en avril 2023 que les 2 hommes s'associent après avoir réalisé un an de période d'essai et un business plan... et à une condition pour Nicolas : avoir un troupeau de brebis sur la ferme ! Ce choix, Nicolas ne l'a pas fait seul. La décision a été prise avec sa conjointe afin que toute la famille se sente bien dans cette nouvelle vie.

A son arrivée, la ferme comptait 40 vaches laitières et 66 hectares de prairies. Leur premier projet commun a été de cultiver des pommes de terre. Le deuxième a été de créer un troupeau ovin. En septembre 2023, 90 brebis de race Ile de France sont arrivées sur la ferme.



« Multiplier les expériences sur des fermes différentes permet de choisir la ferme qui te ressemble. »





LAURA

30ans

📍 Seine-Maritime (76)



Un jour, un déclic...

« C'est un métier très polyvalent avec beaucoup d'activités, du travail en extérieur. C'est simple, je n'ai pas l'impression de travailler. »



Il y a 6 ans, elle ne savait pas qu'elle deviendrait éleveuse. Lors d'un stage au lycée agricole d'Yvetot pour travailler sur la valorisation des produits transformés et développer la vente directe, elle s'est vue proposer un poste pour s'occuper de la bergerie. C'est ainsi qu'elle a découvert un métier qu'elle aime et qui a changé sa carrière professionnelle.

Si depuis un moment, Laura pensait à s'installer pour être libre de faire ses propres choix, elle a pris son élan après son congés maternité. Dans sa réflexion, un point était non négociable : avoir du temps libre pour sa famille !

Aujourd'hui, Laura a créé sa ferme en éco-pâturage. Ainsi ses brebis vont brouter l'herbe dans différents sites et remplacent l'entretien mécanique de ces espaces. Dès le début de son installation, elle a réalisé des investissements pour organiser au mieux son travail quotidien. Mais dans sa conduite d'élevage, les investissements restent modérés, puisqu'elle n'a pas dû investir dans du foncier. Ce mode d'élevage lui permet aussi de trouver son bon équilibre entre vie professionnelle et famille. Elle adapte ses horaires de travail sur ceux de la crèche de sa fille.



Éleveur de brebis, une opportunité, un choix de vie

Plus de la moitié des éleveurs de brebis partiront à la retraite dans les prochaines années, il est donc important de les remplacer. D'autant plus que la filière a besoin de nouveaux éleveurs pour maintenir et augmenter la production nationale de lait de brebis et de viande d'agneaux. En 2022, seulement 46% de la viande ovine consommée sur le territoire est produite en France, le reste est importé, alors que les Français ont envie de consommer... Français.



Inn'Ovin pour relever les défis de demain

Le programme Inn'ovin réunit l'ensemble de la filière ovine : lait et viande. Il a pour objectif d'accroître le potentiel de production de la filière ovine pour satisfaire la demande en agneaux et en lait de brebis.

Le renouvellement des générations et l'installation de nouveaux éleveurs sont une priorité pour l'ensemble de la filière française. Pour relever ce défi, 4 axes de travail prioritaires sont définis et mis en actions sur le terrain :

- susciter des vocations et faire la promotion du métier d'éleveur,
- améliorer les revenus des éleveurs par la technique,
- améliorer les conditions de travail des éleveurs,
- et assurer la durabilité de la production ovine.

Pour en savoir plus :

www.inn-ovin.fr

Contact presse : Marylène Bezamat
06 03 99 62 07 – marylene.bezamat@agencemcom.fr

Ce document est édité grâce au soutien financier de